

# PROGRES DES SCIENCES MEDICALES

## Les médicaments de la goutte

Par P. Carnot (*Le Progrès Médical*, 6 juin 1908)

Parmi ces médicaments, il faut citer en premier lieu les dissolvants de l'acide urique qui donnent d'excellents résultats dans le laboratoire, mais ne paraissent pas jouir de propriétés aussi remarquables dans l'organisme. Si les alcalins, par exemple, agissent, c'est probablement, non pas en tant que dissolvants uriques, mais en améliorant la nutrition générale et les combustions organiques.

Le salicylate de soude semble leur être supérieur, à condition de ne pas donner en même temps des alcalins, car il forme avec l'acide urique de l'acide salicylurique, soluble seulement en milieu acide ou faiblement alcalin.

En outre, la chaleur est un obstacle à son action; aussi faut-il mettre en permanence une vessie de glace sur l'articulation malade.

La pipérazine, l'urotropine, la citrarine ne paraissent pas avoir donné tout ce qu'on en espérait : l'acide thymique semble aboutir chez les goutteux à une augmentation nette de l'acide urique éliminé par les urines : cette augmentation nette de l'acide urique éliminé par les urines : cette augmentation ne dure du reste que le temps pendant lequel s'élimine l'excès d'acide urique accumulé.

Quant au colchique, on ignore entièrement son mode d'action.

Si la thérapeutique par les dissolvants subit en quelque sorte un recul actuellement, on peut espérer que l'étude des ferments qui ont un rôle dans la désintégration graduelle des corps azotés sera plus fructueuse. Le foie possède un ferment uréogénique, que l'on ne retrouve pas dans le foie des oiseaux qui éliminent de l'acide urique au lieu d'urée. On admet du reste aujourd'hui qu'il existe dans les tissus un grand nombre de ferment de ce genre, dont l'action se succède (nucléase, désamidase, etc.)

Tous ces ferments existent simultanément dans les extraits d'organes tels que le foie ; il y aura donc lieu de reprendre les essais commencés il y a dix ans par l'auteur, consistant en administration de glandes hépatiques on pourrait y ajouter des corps activants, tels que l'acide salicylurique.

En résumé, il semble plus efficace d'empêcher la formation d'acide urique et d'en faciliter la destruction, que de chercher à dissoudre les dépôts uratiques une fois constitués.

## Contre les mouches et les moustiques

M. le Dr Delamare, médecin-major à Saint-Denis, vient d'indiquer un nouveau procédé de destruction des mouches.

On fait préparer la solution suivante :

Formol du commerce . . . . .	100 grammes
Eau . . . . .	900 grammes

On remplit de ce liquide plusieurs assiettes que l'on dispose en plusieurs endroits de la pièce à assainir sur les tables ou sur le sol. Vingt-quatre heures après (pendant la période d'été, bien entendu), ces assiettes et la zone environnante seront remplies de mouches et de moustiques empoisonnés. Les diptères qui n'auront pas été tués sur place iront mourir à un ou deux mètres plus loin, et le sol sera jonché de leurs cadavres.

La solution de formol au dixième est le véritable tombeau des mouches, et M. le Dr Delamare ajoute (ce qui est bien plus gros de conséquences) : aussi le tombeau des moustiques. La solution les attire et les tue. Ces maudits insectes meurent quelque temps après avoir trempé leur trompe dans le liquide.

La solution indiquée devra, dit M. Delamare, être renouvelée dans les assiettes toutes les quarante-huit heures. Elle perd effectivement de son efficacité au bout de deux à trois jours elle n'est pas coûteuse au point de n'être pas souvent renouvelée. On a essayé des solutions moins concentrées ou encore d'autres antiseptiques comme l'huile de chiste. Les résultats ne sont pas comparables.

Le moyen que nous signalons est de beaucoup supérieur à ceux qui ont été proposés jusqu'ici, tels que papiers chimiques, préparations à la glu, mouchivores, etc. M. Delamare opère ainsi dans les hôpitaux : Dans chaque salle d'hôpital, on place, sur table du milieu, sur le rebord des fenêtres, quelques assiettes remplies de formol